

**Christine McWEBB**

### **Regards sur la *merveille***

L'ouvrage collectif édité par Francis Gingras, professeur agrégé au Département de littératures de langue française de l'Université de Montréal, est une collection d'articles portant sur les motifs du merveilleux ou, plus précisément, de la *merveille* dans la littérature du Moyen Âge jusqu'à nos jours. Il s'agit des actes d'un colloque qui, tenu à l'Université de Western Ontario en octobre 2002, se proposait de mettre en présence différentes approches du merveilleux à travers la trame de genres littéraires comme le théâtre, les contes, les romans ainsi qu'à travers les siècles et les littératures de toute la francophonie. La gamme des articles est donc assez large et variée, ce qui, d'une part, apporte de la richesse au recueil, mais d'autre part, provoque un certain manque de cohérence interne, le seul lien étant la thématique du merveilleux qui se tisse à travers les contributions.

Passons donc en revue chacun des articles, en commençant par l'introduction, où Francis Gingras évoque brièvement les principaux travaux qui ont été effectués, en particulier dans le domaine du merveilleux médiéval, par Jacques Le Goff, Mircea Eliade, Tzvetan Todorov, Daniel Poirion, Laurence Harf-Lancner et Francis Dubost.

Précisément, Francis Dubost qui, dans un numéro spécial de la *Revue des langues romanes* (101.2, 1997), a proposé des définitions du merveilleux et du fantastique maintenant largement acceptées, se propose, dans le présent ouvrage, d'élucider le thème du paradoxe de la mort vivante qu'il entend comme « une vie anormalement prolongée, ou retrouvée » (p. 11), dans la littérature du Haut Moyen Âge. Cette thématique reste le noyau de son analyse, quoique son article contienne aussi des précisions sur les résultats obtenus jusqu'à ce jour par le groupe de recherche lancé en 1970 sous l'égide de l'Équipe d'Accueil Moyen Âge, Renaissance et Âge baroque : MA-REN-BAR (EA 1970). Il présente notamment la liste des motifs repérés qui touchent aux formes variées du merveilleux.

Françoise Laurent, quant à elle, examine les concepts de miracle et de merveille dans *La Vie de sainte Modwenne* (1230), un récit de 8 692 octosyllabes écrit en anglo-normand. Son investigation porte sur la cohabitation du « miracle » et de la « merveille » et, par extension, sur la cohabitation, dans la pensée médiévale, de la merveille chrétienne et du miracle, laquelle ne s'explique pas par la religion, mais tombe souvent dans le champ du païen. On comprend, à lire son analyse, que le sacré, dans cette vie de sainte, l'emporte toujours lorsqu'il s'agit d'expliquer les merveilles, qui seraient autrement inexplicables.

Restant dans le cadre de la littérature médiévale, Valérie Naudet nous conduit, avec son étude éclairante des motifs merveilleux, dans le cycle épique de la révolte dans les chansons de geste. La merveille est ici restreinte à son aspect surnaturel dans les scènes de révolte. Comme l'indique l'auteure, « il s'agira de voir de quelle manière les œuvres s'élaborent en incluant au cœur même de leur écriture, à côté des motifs épiques classiques, des motifs merveilleux et quel est le sens que prennent ces derniers au contact de la matière épique » (p. 57). Les chansons de geste comme *Gormont et Isembart*, *Girart de Roussillon*, *Garin le Loberen*, *Gerbert de Metz*, *Raoul de Cambrai*, *Renaut de Montauban* et *La Chevalerie Ogier de Danemarque* sont étudiées de manière à montrer comment elles conjuguent rébellion vassalique et interventions merveilleuses. Naudet utilise la grille de lecture élaborée par Jean-Pierre Martin qui, à la suite de Jean Rychner, a dressé une liste de séquences récurrentes propres au genre épique pour faire apparaître « la parfaite adéquation de certains motifs merveilleux avec les séquences épiques » (p. 60). Grâce à une analyse nuancée, Naudet suggère qu'il y a des formes d'altération subies par la merveille comme l'atténuation, par exemple, qu'on voit dans les récits féeriques, où les motifs du merveilleux sont atténués par la chanson de la révolte, ou encore la distorsion, pour se plier aux exigences de la démonstration politique du poète.

Dans une autre étude portant sur les motifs, Jole Morgante prend comme corpus les contes et nouvelles de La Fontaine. Dans la même veine, le motif quasi archétypal de la nef dans le merveilleux breton est abordé dans l'article de Romaine Wolf-Bonvin, qui propose une

nouvelle lecture de la critique conventionnelle de *La Vengeance Raguidel* en faisant des comparaisons avec l'œuvre de Chrétien de Troyes. Dans la contribution suivante, Isabelle Arsenau parle du rôle changeant du merveilleux, en mettant surtout l'accent sur les effets parodiques du merveilleux dans *La Demoiselle à la mule* et *Le Chevalier à l'épée*, deux courts récits du XII<sup>e</sup> siècle, et dans *Hunbaut*, composé vers le milieu ou la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Toujours dans le domaine du Moyen Âge, Chantal Connochie-Bourgne étudie le motif de l'apaisement de la tempête, à travers un florilège de scènes, dont elle propose une interprétation. Ainsi en est-il, par exemple, de la tempête qui donne accès à l'Autre Monde, dont elle parle dans le contexte de la fameuse scène de tempête dans *Yvain ou le chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes.

Toujours dans le contexte du cycle arthurien, Eugénia Neves dos Santos propose une étude comparative entre *Estoire del Saint Graal* (1230-1240) et sa traduction/adaptation en portugais de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, *A Demanda do Santo Graal*. Selon elle, même s'il ne reste que quelques fragments de la version française, une étude comparative est quand même réalisable. Quelques motifs du merveilleux permettent de saisir le glissement d'un imaginaire à un autre, notamment celui de la bête « glatissante ». L'argument avancé est que la monstruosité qui appartient au registre du merveilleux fait de la bête un signifiant qui échappe au sens de celui qui essaie de l'attraper pour l'interpréter. Pour reprendre Jean-Charles Huchet, il s'agit donc d'un surplus de sens. Dans son étude comparative, Dos Santos explique avec beaucoup de subtilité que, dans la version ibérique, le statut de la bête change, et le motif devient plus complexe car il ne reste pas mystérieux jusqu'à la fin. Il se situe donc entre deux registres dichotomiques : le bien et le mal, le monde naturel et le monde surnaturel.

Avec l'article « Sainte Barbe en 3-D », de Mario Longtin, nous passons au genre dramatique et à la pièce *Mystère de sainte Barbe en cinq journées*, qui date de la fin du Moyen Âge. Le sens du terme merveilleux me semble ici trop étiré car l'auteur s'intéresse aux éléments de la narration qui « émerveillent », comme par exemple le déplacement

inexplicable des armées. Il s'agit plus d'invraisemblable que de merveilleux. Le flou de la terminologie proposée affaiblit en quelque sorte l'argument global de cette contribution et, par extension, celui de la totalité du recueil. Par exemple, dans la contribution de Christine Roulston sur les récits de vie conjugale, notamment *Les lettres de Mistress Henley publiées par son amie* (1784) d'Isabelle de Charrière, le merveilleux est défini comme tout ce qui doit rester en dehors du couple conjugal et qui lui est adverse, comme par exemple le personnage de Nabab, lequel a fait fortune aux Indes et menace le mariage de la protagoniste avec son mari. Quoique ces contributions se lisent avec intérêt, elles ne semblent que marginalement rattachées au sujet.

La sémiotique du merveilleux dans le domaine du théâtre est explorée par John Nassichuk, dans son analyse de *Didon se sacrifiant* d'Etienne Jodelle (1574). Nassichuk examine comment la signification merveilleuse et le sens dramatique du *signum mirabile* sont construits dans la deuxième et dernière tragédie d'Etienne Jodelle.

Dans la même veine, Agnès Conacher propose une nouvelle lecture de *L'Autre Monde*, de Cyrano de Bergerac. À l'âge classique, la vérité de la Bible commence à être remise en question par les scientifiques et les philosophes, ce qui fait naître la thaumaturgie, ou science des miracles et du merveilleux, aboutissant à la création du concept moderne de science. Par une analyse fine, l'auteure montre que Cyrano de Bergerac parvient à composer son propre manifeste du merveilleux. Dans sa conclusion, qui malheureusement est un peu abrupte — ce qui ne rend pas justice à l'analyse qui précède —, elle affirme que Cyrano de Bergerac « a contribué à la réhabilitation de la notion du sublime, notion séculaire du mystère, qui prend place à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle » (p. 170).

Trois contributions explorent de façon cohérente les liens entre la littérature moderne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et celle du Moyen Âge : Sylvie Triaire se penche sur *La légende de saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert, Claudia Cardone sur le merveilleux et le fantastique dans la poésie verlainienne et Alain Corbellari sur le merveilleux breton, qui

semble plus présent dans le courant surréaliste qu'on ne le pense. Dans *La légende de saint Julien l'Hospitalier* (1876), contrairement aux romans les plus connus de Flaubert comme *Madame Bovary* ou *L'Éducation sentimentale* par exemple, Flaubert « installe la merveille au cœur du Moyen Âge » (p. 194). Les exemples choisis illustrent bien cet argument, le seul défaut de l'article étant la liste de questions par lesquelles il se termine.

Les trois dernières contributions, tout en fermant le recueil, ouvrent sur des horizons plus larges, et les autres littératures francophones. Laté Lawson-Hellu étudie le roman-fable ou roman-conte *Ti Jean L'Horizon* (1979), de Simone Schwarz-Bart, dont il souligne la fonction narrative des motifs merveilleux, dans le sens où ces derniers participent d'une façon efficace à la production d'un discours identitaire. Joubert Satire explore le baroque merveilleux dans l'œuvre romanesque d'Émile Ollivier et la culture haïtienne. Enfin, Anne Berthelot étudie la tradition orale africaine tout en comparant celle-ci à la représentation de l'Autre Monde dans la littérature médiévale.

La qualité des articles varie, ce qui est peut-être inévitable dans des actes de colloque portant sur un sujet thématique aussi large. Cela dit, l'ouvrage offre des réflexions d'une grande richesse sur le merveilleux et la merveille, non seulement dans le contexte du Moyen Âge, mais aussi dans une optique contemporaine et élargie.

**Référence :** Francis Gingras (dir.), *Une étrange constance. Les motifs merveilleux dans les littératures d'expression française du Moyen Âge à nos jours*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. vii-268.